

Journée d'étude

enjeux
et pratiques
autour de la
matérialité et de
l'immatérialité
en art

LES (IN)TANGIBLES

18 novembre 2022
9h à 17h

ULiège - Campus
Centre-ville - Bât A1
(Salle des
Professeurs)

Place du 20-Août, 7
4000 Liège

Avec →

Rodrigo Andreolli —
Carolina Bonfim —
Kim Cappart —
Noémie Drouguet —
Manuelina Duarte —
Béatrice Josse —
Guy Massart —

Entrée libre

Inscription → bit.ly/3DRWL8u
Programme → bit.ly/3eHFLaT
Contact → ladernierearchive@gmail.com

Journée d'étude organisée par
Carolina Bonfim, Manuelina Duarte
et Noémie Drouguet

Avec le soutien du FRArt — Fonds
de la Recherche en Art (FNRS)

émulation 
1978-2022

THÉÂTRE
DE LIÈGE

1

Service de
Liège
supérieure
des arts

MUSÉOLOGIE

LIÈGE
université

FRArt FNRS
Fonds de la Recherche en Art

Programme de la Journée d'étude *Les objets (in)tangibles : enjeux et pratiques autour de la matérialité et de l'immatérialité en art*

En l'abordant sous différents angles – artistique, muséologique, anthropologique, l'objet de cette journée d'étude sera d'interroger des formes de représentation et de transmission d'une œuvre ou d'un bien culturel, exploitant les tensions entre la matérialité et l'immatérialité, le visible et l'invisible ou encore la réalité et la fiction. Pensée comme un espace de réflexion et d'échanges, cette journée s'adresse aux étudiants en art, artistes, théoriciens et professeurs.

18.11.22

8h45 **Accueil (café)**

9h Présentation de la journée | **Carolina Bonfim** (artiste, FRArt/FNRS)

9h15 **Noémie Drouguet** (ESA Saint-Luc Liège/ ULiège), « L'objet qui parle. De la parole du collectionneur à celle des artistes : retour sur un projet de recherche en art à l'ESA Saint-Luc Liège »

Si un collectionneur se raconte à travers sa collection, comment donner forme à ses propos au-delà de la présentation des objets matériels ? Que peuvent à leur tour exprimer de jeunes artistes, designers, créateurs et conservateurs-restaurateurs au départ de ces témoignages du passé ? La collection de design de Philippe Diricq, désormais patrimonialisée, est exploitée de diverses manières depuis trois ans au sein de l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège, dans l'optique de développer les compétences en recherche. La communication présentera quelques-unes des réflexions les plus originales menées à partir d'une collection parfaitement *tangible*, s'offrant à la *manipulation* : la fonctionnalité des objets comme performance, la multisensorialité comme moteur de mise en récit, l'authenticité comme prétexte à la réinterprétation.

10h **Kim Cappart** (artiste), « Une bouteille à la mer »

Formée en scénographie, Kim Cappart est une artiste engagée qui s'intéresse particulièrement au rôle sociétal des musées. Depuis 2018, à l'issue de son mémoire de master intitulé « Comment la scénographie d'exposition peut aider à sensibiliser les publics sur des problématiques contemporaines dans un musée de société ? », elle développe une recherche entre théorie et pratique autour de la notion de scénographe-auteure. En quête d'équilibre entre réflexion et action directe, entre productions personnelles et projets participatifs, Kim vise à questionner le présent en utilisant les collections muséales comme prétexte d'exploration pour la conception d'installations évolutives, interactives, peut-être immersives et parlantes.

Sa résidence à l'Émulation dans le cadre du Forum Sans Transition ! est une continuation de son travail entamé en 2021 à l'ESA St-Luc Liège grâce à la bourse Un futur pour la culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, où elle a pu présenter une première expression artistique libre issue de cette recherche autour de L'objet qui parle.

Très sensible aux problématiques environnementales, Kim a profité de la collection de Philippe Diricq pour investiguer sur le rapport entre possession d'objets et (sur)consommation, et plus précisément à travers l'observation de deux formes extrêmes de ce rapport : l'oniomanie (ou la

« maladie » d'achats compulsifs) et la syllogomanie (ou la « maladie » d'accumulation de toutes choses).

Une bouteille à la mer est la matérialisation d'un dilemme, un paradoxe, une illusion. À travers cette installation, le visiteur passe par une forme « d'implication involontaire », terme auquel Kim pense en contraste avec d'autres idées muséologiques actuelles, comme la participation citoyenne ou la co-création.

10h45 **Pause-café**

11h **Manuelina Duarte** (ULiège), « Les sens, les temps et les destins des choses »

Cette intervention présentera le projet de recherche “Les sens, les temps et les destins des choses”, ses prémisses plus générales et son intérêt autour de l'incendie du Musée national de Rio de Janeiro en 2018.

12h **Déjeuner au Théâtre de Liège et visite à l'exposition L'objet qui parle**

(le déjeuner est offert)

14h **Carolina Bonfim** (artiste), « La dernière archive. Performer le patrimoine disparu du Musée National de Rio de Janeiro »

Le 2 septembre 2018, un incendie a ravagé le Musée national de Rio de Janeiro et a réduit en cendres près de 90% de son patrimoine de plus de 20 millions d'objets parmi lesquels figurait une des plus importantes collections d'objets indigènes au monde, ainsi que des artefacts historiques des cultures afro-brésiliennes et du Pacifique, des reliques égyptiennes et des œuvres d'art gréco-romaines. Face à cette catastrophe, je me suis interrogée : *Comment une personne qui n'est jamais allée dans ce musée - comme c'est mon cas - pourrait accéder à un patrimoine qui n'existe plus ?* Pour répondre à cette question, j'ai interviewé des personnes en leur demandant de me transmettre un objet du musée qui, pour une raison ou une autre, a de l'importance pour eux. Le résultat artistique de cette recherche est la performance *La dernière archive. Performer le patrimoine disparu du Musée national de Rio de Janeiro*. La journée d'étude sera l'occasion de partager le processus de création et, aussi, d'aborder des sujets liés au patrimoine immatériel, à la mémoire corporelle et à la transmission par le corps.

14h45 **Rodrigo Andreolli** (artiste), « Objet prismatique - tisser des souvenirs numériques, virtuels et sociaux avec des choses »

Comment pouvons-nous proposer des gestes qui soutiennent un espace génératif où de multiples récits peuvent coexister de manière dynamique ? Comment l'exercice de la présence entre corps et objets, entre entités visibles et invisibles, peut-il être une manière de tisser des archives et des mémoires vivantes ? À partir de mes travaux récents et des pratiques que je développe autour d'eux, je souhaite réfléchir aux transits entre mémoire et virtualité et aux possibilités de construire des mondes au carrefour de la haute et de la basse technologie.

15h15 **Pause-café**

15h30 **Béatrice Josse** (curatrice), « Œuvrer avec l'incertitude »

Évincées de l'histoire de l'art académique, la performance tout comme les autres formes d'œuvres protocolaires ou collectives n'ont guère eu de place dans les collections muséales,

focalisées sur les aspects matériels des œuvres. Alors que la notion de patrimoine immatériel s'officialise via l'Unesco à la fin des années 90, j'intègre des œuvres performatives, souvent conjuguées au féminin, au Fonds régional d'art contemporain de Lorraine basé à Metz. Il constitue ainsi la première collection publique en France à entériner cette forme d'acquisitions de formes live à réactiver, à interpréter. Animée par une démarche profondément féministe qui permet de révéler les questions d'invisibilité au sens large, je poursuis la démarche de déconstruction des valeurs instituées d'un certain monde de l'art arcibouté sur des valeurs marchandes.

16h15 Conclusion de la journée **Guy Massart** (anthropologue, LASC/ULiège)

Biographies des intervenantes et des intervenants :

Rodrigo Andreoli transite par les arts en articulant le corps comme un élément fondamental pour l'activation sensible des couches visibles et invisibles de ce qui est public. Depuis 2006, il intègre les projets de Teat(r)o Oficina Uzyna Uzona. Il a été artiste et producteur du projet Lote (2011-2014), une résidence pour la recherche en danse dans la ville de São Paulo. Il a fait partie du projet Terreyro Coreográfico (2014- 2017), à São Paulo, une plateforme d'expériences croisant les savoirs dans les domaines de la chorégraphie, de l'architecture, de l'urbanisme et de la programmation. Il a été sélectionné pour le programme Dancweb 2015 au Festival international de danse d'Impulstanz à Vienne et pour le programme Capacete Athens 2017 pendant la Documenta 14. Chercheur associé au programme Arts, Culture et Technologie du MIT, Cambridge, États-Unis en 2021 et Master en Chorégraphie et Performance à la Justus-Liebig Universität Giessen, Allemagne. Son travail de thèse intitulé "Zu Verschenken" portait sur une collection d'objets laissés en donation dans des espaces publics, situant les aspects politiques et sociaux dans le geste de donation. *Vibrations of the Ignoto*, son œuvre la plus récente, crée une sculpture-performance en réalité mixte à partir d'objets et de récits recueillis lors du processus de sauvetage après l'incendie du Musée national de Rio de Janeiro (2018).

Carolina Bonfim est artiste, enseignante et chercheuse. Docteure en arts et sciences de l'art (Université Libre de Bruxelles et École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre). Centrée sur la question des archives immatérielles, sa pratique se base sur le développement et la mise en œuvre de modes expérimentaux de transmission et de traduction. Au cours de ces dernières années, elle a mené à bien différents projets artistiques et de recherche, qui ont en commun l'établissement d'un dialogue étroit avec la pensée critique.

Kim Cappart (1993) est une artiste scénographe formée à l'ESA St-Luc Bruxelles et à l'Accademia di Belle Arti di Brera (Milan). Explorant la question du rôle des musées dans notre société et la notion de scénographe-auteur, c'est par le format de l'installation qu'elle matérialise ses réflexions. En parallèle, elle s'implique depuis 2018 dans différents projets au sein du secteur muséal : d'abord en tant que coordinatrice de « Public à l'œuvre », un projet de co-création d'exposition alors soutenu par la coopérative Cera, puis en tant que collaboratrice indépendante auprès d'Article 27 pour divers projets participatifs. Elle a également co-fondé, en 2021, la Renew Art Gallery ASBL, un service-tremplin visant à soutenir des artistes émergents qui n'arrivent pas (encore) à vivre de leur art.

Noémie Drouguet est docteure en muséologie. Ses recherches portent sur les pratiques de mise en exposition dans les musées dits de société. Elle enseigne la muséologie, la muséographie et la conservation préventive à l'ESA Saint-Luc Liège, où elle est également chargée de

développer et coordonner les activités de recherche en art. Elle est maître de conférence à l'ULiège, où elle donne, avec Marie-Paule Jungblut (Université du Luxembourg), le cours de Musées d'histoire et de société. Elle est l'auteur, avec André Gob, de *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels* (Armand Colin, 5e édition en 2021).

Manuelina Maria Duarte Cândido a réalisé un master en archéologie (Université de São Paulo) et un doctorat en Muséologie (Université Lusófona de Humanidades e Tecnologias au Portugal). Elle a également réalisé un post-doctorat en Muséologie à l'Université de Sorbonne Nouvelle - Paris III. Elle a été directrice du Museu da Imagem e do Som do Ceará (Brésil) et du Département des Processus Muséaux de l'Institut brésilien de Musées (Ibram). Elle est chargée de cours en Muséologie de l'Université de Liège et éditrice en chef de la revue Les Cahiers de Muséologie. Elle dirige également des thèses de doctorat en Anthropologie Sociale à l'Université Fédérale de Goiás, au Brésil, et en Muséologie à l'Université Lusófona au Portugal, et co-dirige une thèse en Muséologie à l'Université du Québec à Montréal, Canada.

Curatrice, autrice, directrice artistique, **Béatrice Josse** développe des programmations pluridisciplinaires à la croisée des arts visuels, de la performance, de la danse, de l'écriture et du design. Formée en Droit et en histoire de l'art, son parcours l'amène à repenser les formes curatoriales autant que les institutions et les collections. Directrice du 49 Nord 6 Est Frac Lorraine à Metz (1993-2016) elle y initie une remarquable collection axée sur l'immatérialité, la performance et les pièces protocolaires qui fut largement diffusée en Europe comme en Amérique latine. Pionnière à questionner le genre, elle contribue à féminiser la collection et à accompagner la programmation d'artistes internationaux d'événements ancrés sur le territoire (festivals, résidences d'écriture, conférences scientifiques, philosophiques...). Au MAGASIN des horizons à Grenoble (2016-2021) elle insuffle des pratiques artistiques collectives, performatives, vernaculaires et possiblement thérapeutiques pour l'institution. À l'origine de la refonte de la formation professionnelle au sein du centre d'art, ses recherches l'orientent dorénavant vers des pratiques plus collectives liant art, écologie, société et transmission.

Guy Massart est anthropologue social. Docteur en sciences de la Communication. Professeur associé à l'ULiège. Coordinateur de l'ONG Miel Maya Honing . Administrateur délégué de l'association Songes (www.songes.be). Guy Massart poursuit des projets ethnographiques expérimentaux, tant en termes de média de communication (multimédia, website, art, événements – www.masscabas.net) qu'en termes de méthodes de recherche collaborative, notamment avec des artistes, des enfants et des jeunes. Son intérêt pour les pratiques ethnographiques contemporaines ainsi que l'étude des masculinités au Cabo Verde le mènent à s'intéresser plus spécifiquement à la performativité des expressions culturelles et aux relations entre anthropologie et l'art.

INFORMATIONS PRATIQUES

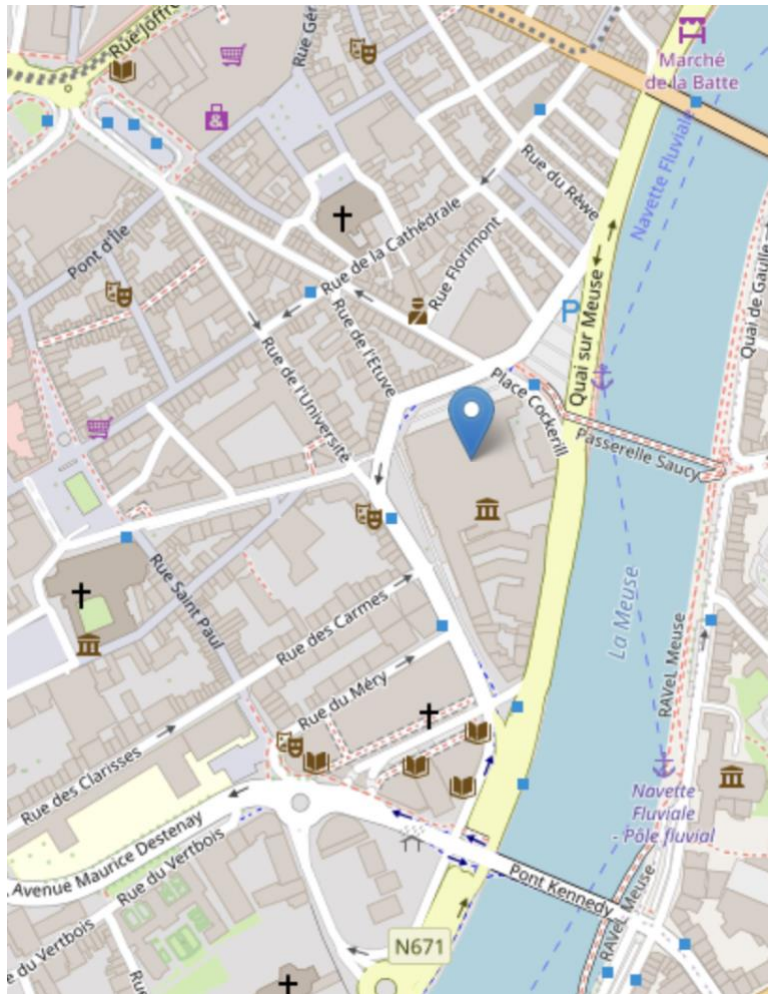
Inscriptions

Formulaire d'inscription en ligne : bit.ly/3DRWL8u

Informations : <https://www.saint-luc.be/lobjet-qui-parle-exposition-2/>

contact : ladernierearchive@gmail.com

Accès



Bâtiment A1, Université de Liège

Salle des Professeurs

Campus Centre-ville
Place du 20-Août, 7
4000 Liège

(La salle des Professeurs est située au premier étage lorsque vous empruntez l'escalier principal)

- En bus depuis la gare des Guillemins :

Bus 1, 4, 25, 27, 48 qui desservent le boulevard d'Avroy et la place de l'Opéra, d'où on peut accéder à l'Université en quelques minutes de marche.

- SNCB

A pied

Depuis la Gare Liège-Guillemins : +/- 30 minutes

Depuis la Gare Liège-Carré : +/- 15 minutes

Depuis la Gare Liège Saint-Lambert : +/- 15 minutes

Depuis la Place Saint-Lambert : +/- 10 minutes

La Journée d'étude est organisée par Carolina Bonfim, Noémie Drouguet et Manuelina Duarte, avec le soutien du Fonds de la Recherche en Art (FRArt/FNRS), ainsi que du soutien de l'Université de Liège et de l'ESA Saint-Luc Liège, et en partenariat avec le Théâtre de Liège et la Société libre d'Émulation.

